

de la métropole ! Le mot célèbre d'un des pères de la patrie : « Nous n'avons pas à rougir d'avouer que le thé et la mélasse furent parmi les ingrédients essentiels de la liberté américaine », indique bien ce rôle des causes économiques : les gens de Boston ne voulaient pas que leur pays fût un débouché réservé pour la puissante Compagnie, et ils voulaient, en continuant de recevoir pour une de leurs industries une matière première indispensable, la payer avec des nègres, c'est-à-dire poursuivre leur fructueux *triangular trade*.

Plus apparente encore est la question des débouchés — on l'appelaît alors du « pacte colonial » — dans les révolutions de l'Amérique latine. Ce que l'Angleterre cherche là-bas, c'est la porte ouverte. Ce qui, en face de la Sainte-Alliance, rapproche Canning de Monroe, c'est le désir de remplacer le régime du « vaisseau de permission » par un régime nouveau qui fera de Londres, pour tout un siècle, le principal fournisseur des républiques ibéro-américaines.

Les oreilles du capitaine Jenkinson, l'Espagne les a payées cher, de la perte d'un monde que lui avait donné Colomb. Plus tard, c'est le sucre de Cuba qui lui vaudra son expulsion définitive de l'hémisphère occidental. De l'arrivée de Fernand Cortez à la victoire de l'amiral Dewey, toute cette histoire est dominée par trois questions : celle des débouchés, celle des matières premières, celle de la route vers le Pacifique.